

LIVRES

Le Laboratoire Central, par MAX JACOB.

Il nous souvient d'avoir entendu, en janvier 1920, à une conférence, *Crise du change*, organisée par *Littérature*, André Salmon affirmer Max Jacob un génie. Nous ne souscrivons certes pas à ce jugement. Mais quelle curieuse personnalité que celle de Max Jacob, de Monsieur Max, comme on l'appelle en ce bar de la rue Lamarck proche le Sacré-Cœur, où lui et ses amis, entre autres notre cher André Salmon, ont coutume de fréquenter.

Personnalité disparate, décousue, chatoyante, fantaisiste en un mot, mais sympathique aussi. N'est-ce pas Max Jacob que nous retrouvons peint par Carco dans les *Scènes de la Vie de Montmartre*, sous le nom du philosophe Crabe, à côté des silhouettes d'Utrillo, de Picasso et de Modigliani ? N'est-ce pas lui que nous reconnaissons sous les traits du bon poète Septime Fébur, dans la *Négresse du Sacré-Cœur*, certainement le meilleur livre de Salmon ? C'est encore l'auteur du *Cornet à Dés* que nous sommes assurés de reconnaître dans l'ouvrage de Louis Aragon paru récemment, *Anicet ou le Panorama*, dans le personnage du Pauvre parmi les Sept. Nous passons sous silence *C'est une belle fille...*, de Salmon, et quelques autres où la ressemblance est moins flagrante.

L'impression que nous laisse son livre de poésies, *Le Laboratoire Central*, est malaisée à définir. Richesse d'expressions, diversité d'associations d'idées, véritable feu d'artifice verbal : nous admirons le poète qui a écrit : « La Rue Ravignan », « L'Etablissement d'une Communauté au Brésil », « Les purs Artistes achètent des autos »... Et la douceur, et la finesse des vers suivants sont incomparables :